



HAL
open science

LE SPIRITISME EN LIGNE. La communication numérique avec l'au-delà.

Fanny Georges

► **To cite this version:**

Fanny Georges. LE SPIRITISME EN LIGNE. La communication numérique avec l'au-delà.. Les Cahiers du numérique, 2011, Ritualités numériques, 9 (34), pp.211-240. 10.3166/LCN.9.3-4.211-240 . hal-01575182

HAL Id: hal-01575182

<https://hal.science/hal-01575182v1>

Submitted on 17 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE SPIRITISME EN LIGNE

La communication numérique avec l'au-delà

FANNY GEORGES

NB : CE TEXTE A FAIT L'OBJET D'UNE CORRECTION FORMELLE PAR L'AUTEURE EN 2021 (CORRECTIONS DES COQUILLES ET TERMES) LA SYNTAXE N'A PAS ÉTÉ CHANGÉE, NI LE CONTENU, EN REGARD DE LA VERSION PUBLIÉE DANS LES CAHIERS DU NUMÉRIQUE 2013

La conversation intérieure avec les défunts a toujours existé, au point qu'elle serait le propre de l'homme. Elle trouve aujourd'hui sur le web un cadre d'expression nouveau qui la modifie en la matérialisant. Avec le développement de l'identité numérique *post mortem* d'une part, on voit apparaître dans les réseaux sociaux et sur le web de plus en plus de profils d'utilisateurs décédés ou encore de pages dédiées à la mémoire des défunts, sur lesquelles les utilisateurs peuvent exprimer leur deuil et leur douleur. En outre, le spiritisme, apparu en Europe en 1853 avec les fameuses « tables tournantes », trouve sur internet un creuset pour l'émergence de nouvelles pratiques de dialogue avec les défunts. Dans la finalité d'interroger ces deux formes émergentes de rites funéraires sur internet, cet article propose une analyse de la filiation culturelle des pratiques de transcommunication par le numérique. Le déni de la mort, phénomène caractéristique du XX^e siècle, serait poussé à l'excès sur internet, donnant naissance à des formes inédites de dialogue avec les morts.

1. Introduction

La communication avec les défunts a toujours existé, en partie dans les dialogues intérieurs, en particulier dans les cimetières (Dow *et al.*, 2005), ou encore, sous la forme orale de l'hommage, dans le cadre des funérailles¹. Avec l'apparition, dans les années 1990, des cyber-cimetières puis surtout, à la fin des années 2010, des profils mémoriaux des défunts dans les réseaux sociaux (Pène, 2011), les lieux d'hommage aux défunts se numérisent et ce faisant, se délocalisent et deviennent accessibles à tout moment. Surgissant dans les réseaux sociaux par des notifications automatiques de reprise de contact, ou surgissant dans la liste des « amis », les profils des utilisateurs décédés semblent aux proches porter encore un souffle de vie par coalescence, comme « récalcitrants » (Brubacker et Vertesi, 2010). Leur présence, déparée des conditions de temps et d'espace définies « IRL » par le moment des funérailles ou l'espace du cimetière, invite au dialogue, en l'absence de toute autre limite que celle du désir des vivants, qui trouvent avec le web participatif un nouveau cadre d'expression à leur deuil et à leur douleur. Le dialogue intérieur avec le défunt prend trace écrite sous la forme de *posts* et commentaires, il s'inscrit

¹ Particulièrement, lors de la présentation du défunt aux États-Unis (Ariès, 1975).

durablement sur le support numérique et au fil des témoignages partagés, le deuil trouve là un second cadre de socialisation.

La perception du défunt comme « persistant et actif » (*ibid.*) n'est pas sans évoquer d'autres formes de communication avec les morts, en particulier le spiritisme, la pratique des « tables tournantes » ou encore du *ouija*. Avec cette différence que dans ces dialogues avec les défunts, l'attention se focalise sur les signes de manifestation des défunts plus que sur l'expression du deuil. La modélisation imaginaire du défunt laisse place au désir de sa matérialisation, souvent codifiée : ombres, lumières, souffle, froissements, deviennent signifiants. Si ces deux formes de communication avec les défunts, dans les réseaux socionumériques et lors des séances de spiritisme semblent fort éloignées, elles trouvent sur le web un cadre de rencontre inattendu, par la pratique de la « transcommunication » par le numérique ou « TCI par ordinateur ».

Chapitre 0. 2. Le numérique, support fertile de renforcement du déni de la mort

La tension entre le déni de la mort et l'omniprésence du thème de la mort dans les médias, invite à interroger le phénomène de communication avec les morts par les technologies de communication numérique, à la lumière des pratiques spirites, dont c'est la spécialité.

0.1. 2.1. Le déni de la mort dans les rites funéraires au XX^e siècle

Dans les sociétés occidentales, les pratiques liées à la mort sont de plus en plus individualisées, privatisées et laïques (Green, 2008). Le rapport historicisé de l'être humain à la mort en Occident témoigne au XX^e siècle d'une forme de déni, d'une mise à distance (Ariès, 1975).

Retraçant une histoire de la relation à la mort, Ariès distingue « une première phase aiguë de spontanéité ouverte et violente jusqu'au 13^e siècle environ », une seconde phase « de ritualisation jusqu'au 18^e siècle », une troisième phase au 19^e siècle, marquée par « une période de dolorisme exalté, de manifestation dramatique et de mythologie funèbre » et une quatrième phase marquée par son interdiction au 20^e siècle (Ariès, 1975, 180). Depuis les années 1990, l'institutionnalisation et la médicalisation de la mort se sont accélérées. Il s'agit dorénavant d'effacer les stigmates du trépas au profit des représentations sociales de la « mort sereine » : le statut de cadavre est nié. Aux États-Unis, émergent de nouvelles formes de rites funéraires qui s'organisent autour de l'exaltation d'une représentation *vivante* du défunt (Ariès, 1975) : les *funeral home* sont le cadre d'une mise en scène du défunt comme siégeant à ses propres funérailles, et l'hommage des proches s'apparente à un dialogue. Le corps est maquillé, masquant le cadavre par un grimage à l'image de la paix intérieure. À travers ces formes de présentation socialisées du corps du défunt, le déni de la mort se renforce.

0.2. 2.2. Omniprésence et déréalisation de la mort dans les médias

Alors que la recherche sur la mort démontre l'interdit lié aux représentations de la mort au 20^e siècle et l'effacement des rites funéraires, les travaux portant sur les enjeux de l'annonce de la mort dans les médias « traditionnels » en sciences de l'information et de la communication pointent la relation paradoxale entre l'omniprésence de la mort dans les médias et sa déréalisation (Morin, 1964 ; Potel, 1970 ; Rabatel et Floréa, 2011). La mort est omniprésente par la représentation métonymique du mort, à l'instar des morts violentes et des drames collectifs présentés dans les journaux télévisés, ou encore de la médiatisation mémorielle des victimes de génocide (Fleury et Walter, 2008). Ces représentations sont en décalage avec la réalité de l'expérience des téléspectateurs et participent de ce fait à déréaliser la mort (Thomas, 2000 ; Morin, 1964 ; Rabatel et Floréa, 2011), provoquant une « sursaturation d'informations et d'images qui menace le consommateur, l'anesthésie en quelque sorte » (Potel, 1970). Dès lors, le téléspectateur consomme ces images sans se sentir engagé et sans que cette consommation soit suivie de conséquences pratiques. On peut supposer que ce phénomène s'avive avec les nouvelles technologies, qui rendent le sujet porteur et acteur des représentations de la mort.

0.3. 2.3. Identité numérique post mortem et émergence de rites d'interaction avec les défunts

S'en référant au modèle relationnel de la mort de Jankélévitch, Rabatel et Floréa (2011) montrent que si les médias traditionnels se focalisent sur la « mort en troisième personne² », les nouvelles technologies offrent des voies d'expression inédites à la mort « en deuxième » et « première personne[s] » (Jankélévitch, 1977), c'est-à-dire la mort du proche et la mort propre vécue au futur, (Rabatel et Floréa, 2011). Ce faisant, les nouvelles technologies sont le support d'une remédiation des rituels mortuaires existants et deviennent le creuset de nouvelles expériences relatives au deuil et à la mort des usagers (Massimi et Charise, 2009).

Depuis les années 1990, des cyber-cimetières sont construits dans un univers graphique inspiré des cimetières traditionnels et permettent aux proches de créer des mémoriaux en ligne, pour rendre hommage aux défunts (de Vries et Rutherford, 2004). Certains sont spécialisés, comme les cimetières dédiés aux morts du SIDA (Blando *et al.*, 2004), aux animaux domestiques, aux célébrités (Hall et Reid, 2009) ou encore aux victimes de guerre (Walter *et al.*, 2012). Ces mémoriaux permettent de choisir et fleurir des tombes, brûler de l'encens et rédiger des hommages (Bell, 2006).

À la différence des cimetières numériques dédiés à la mémoire des défunts, les Rsn (Facebook, Myspace) ne sont pas initialement dédiés à la mémoire, mais le sont devenus. Nouveaux outils de médiation et d'expression du deuil (Kasket, 2012 ; Roberts, 2012), les Rsn sont le lieu d'une mutation des formes de l'éloge post mortem et des rites funéraires, participatifs (Wrona, 2011). Dans Facebook, on observe trois formes d'annonce de la mort : le faire-part, les pages de profil de personnes décédées³, et les commémorations de catastrophes, crimes, accidents et maladies (Pène, 2011). Ces trois formes présentent des enjeux affectifs et symboliques distincts. Permettant aux individus d'exprimer leur douleur, ces espaces facilitent tout en rendant plus complexe le processus de deuil car la présence continue du défunt dans la liste des amis peut entretenir la détresse (Brubaker et Hayes, 2011). Les Rsn présentent aujourd'hui des enjeux croissants de gestion de la détresse émotionnelle (Van den Hoven *et al.*, 2008), de par le malaise ressenti par les usagers recevant des invitations à interagir avec les défunts (Pène, 2011).

La forme du profil d'utilisateur décédé a attiré particulièrement l'attention de la recherche internationale qui souligne que les fonctionnalités participatives des Rsn relancent en effet les contacts des usagers non actifs, et permettent en outre la publication régulière et socialement partagée de textes sur le profil du défunt.

Apprenant la mort d'un contact dans les Rsn, les proches « amis » expriment souvent leur choc et leur douleur sur le profil de la personne décédée (Brubaker et Vertesi, 2010 ; Getty *et al.*, 2011). Interpellant le défunt et l'interrogeant, les proches entretiennent une communication avec l'utilisateur après sa mort (Odom *et al.*, 2009 ; 2010). Avec le temps, ils reviennent sur les profils et entretiennent leur souvenir par des interactions régulières, partageant des événements et des sentiments qui auraient été partagés avec les défunts s'ils étaient encore vivants (Brubaker et Hayes, 2011). Associées à des usages sociaux, ces caractéristiques techniques engendrent un phénomène paradoxal second : par ces actions de publication, l'identité numérique des défunts continue à se développer, ce qui donne aux « contacts » du profil l'impression que le défunt est « persistant et actif » (Brubaker et Vertesi, 2010). Les enjeux éthiques, sociaux et symboliques d'une telle survivance numérique restent à interroger (Georges *et al.*, 2013), d'autant que les profils des défunts, n'étant plus entretenus par l'utilisateur, sont particulièrement exposés aux risques de contenus indésirables (*ibid.*).

0.4. 2.4. L'essor des pratiques techno-spirituelles

En parallèle de l'émergence problématique du phénomène de la « récalcitrance » des profils mémoriaux dans Facebook, un autre phénomène émergent travaille en profondeur les usages du support numérique :

². Jankélévitch distingue la mort *en troisième personne* (« la mort en général, la mort abstraite et anonyme »), la mort *en deuxième personne* (la mort d'un proche, la mort d'un être cher) et la mort en première personne (ma mort singulière, pour laquelle personne ne peut me remplacer) (Jankélévitch, 1977, 25).

³. Pour pallier le malaise ressenti par les usagers (Pène, 2011), Facebook a mis en place une procédure déclarative du décès appuyée par une preuve officielle (certificat, rubrique nécrologique d'un journal, etc.) : il est possible alors de supprimer le compte, ou de le transformer en « mémorial » ; cf. exemple : <http://www.facebook.com/group.php?gid=28425357749&v=wall>

loin d'être ressenti par les croyants comme étant en contradiction avec la conduite d'une pratique religieuse, internet est même utilisé comme *auxiliaire*, voire support, de la pratique religieuse.

À contrecourant de l'affirmation de la perte des croyances et de la mort des dogmes, Bell (2006) rappelle que 85 % des individus dans le monde sont croyants. De nombreuses applications numériques manifestent, en effet, le développement de pratiques dites *techno-spirituelles* pour la conduite des pratiques religieuses sur le web (Bell, 2006 ; Gibson, 2006 ; Douyère, 2011) et dans le contexte du deuil (Bell, 2006). Auxiliaire et support de la pratique religieuse, internet présente une vaste gamme d'applications religieuses, des plus fantaisistes aux plus fonctionnelles. Ainsi existe-t-il des applications pour la lecture de textes sacrés, un service permettant de publier des prières sur le mur des lamentations ou encore pour trouver la Mecque. Le phénomène est fort aux États-Unis où selon l'enquête PEW de Clark et Hoover (2004), 64 % des Américains auraient utilisé internet à des fins religieuses, que ce soit pour s'informer ou envoyer des informations (cartes électroniques religieuses). Bien que certains de ces services puissent sembler provocateurs (services d'envoi de SMS par Jésus), ils sont loin d'être socialement associés à une dérive, au point que certains sont même initiés par les plus emblématiques instances religieuses, telles que le pape Benoît XVI *tweetant via* son compte @pontifex. Équipant la communication religieuse autant que la pratique religieuse, ces applications et services modifient la conduite des rites les plus courants tels la prière.

Avec l'acculturation des technologies numériques, les pratiques religieuses et spirituelles se sont emparées du médium numérique (Bell, 2006 ; Douyère, 2011) et le réseau est ainsi devenu un support de communication avec l'au-delà.

0.5. 2.5. Le spiritisme

Si les formes numériques de spiritisme ont peu attiré l'attention des chercheurs, différentes approches en sociologie, histoire, anthropologie, et psychologie, se sont intéressées au phénomène du spiritisme.

0.5.1. 2.5.1. Le spiritualism à l'américaine et le spiritisme à la française

Le spiritisme selon Bastide est une pratique née aux États-Unis en 1848, qui se répand en 1852 au Canada, au Mexique et en Europe, notamment sous la forme des « tables tournantes », « tables parlantes » et « frappantes » (Bastide 1967, 3 ; Cuchet, 2007, 75). En 1853, le phénomène se répand en quelques semaines dans les grandes villes d'Europe, de la pratique récréative de faire tourner les tables, vers une communication plus sérieuse avec l'au-delà, au point que la presse parle de mode, fièvre, épidémie (Cuchet, 77). Victor Hugo fait tourner les tables avec Madame de Girardin. Le phénomène de mode se banalise l'année suivante, ressurgit en 1859, favorisé par le contexte politique et administratif tolérant à l'égard des sociétés spirites (*ibid.*, 78), avant de faire à nouveau l'objet d'un engouement et de s'étioler en une pratique plus marginale.

Le terme américain *spiritualism* a, dans un premier temps, été francisé par le terme « spiritualisme ». Or, cette appellation référant également à un illustre courant philosophique qui n'avait aucun souhait de s'associer aux pratiques des tables tournantes, a été remplacée par Alan Kardec par le terme de spiritisme, moins ambigu (Cuchet, 2007). Ce faisant, Alan Kardec a également apporté sa contribution à la pratique américaine jusque là peu théorisée, la transformant en « philosophie ». En regard du spiritisme brésilien étudié par Bastide, le spiritisme en Europe prend avec l'influence d'Alan Kardec une tournure particulière⁴ devenue caractéristique d'un spiritisme à la française : « le plus souvent familial, il exprime le désir des personnes qui ont perdu un être cher, de communiquer avec lui, de surmonter le défi de la mort » (Bastide, 1967, 13). Auteur du *Livre des esprits* (1857) et inventeur du mot *spiritisme*, Alan Kardec est la figure de proue, parmi les multiples théoriciens spirites de l'époque qui se pressaient pour la notoriété, qui permit la « croissance vertigineuse » (Bastide, *ibid.*) et la transformation rapide des spectacles à sensation américains en une « religion médiumnique » en France et dans les pays de culture catholique comme l'Italie, la Belgique ou l'Espagne » (Cuchet, 2007, 75).

⁴. Au Brésil, le spiritisme n'est pas le lieu de l'adresse aux défunts, mais aux esprits : *il dialogue avec les Esprits en général comme le catholique s'adresse à des Saints (ibid.)*. R. Bastide montre ainsi qu'au Brésil, le spiritisme est lié à une idéologie de classe, manifestant des aspirations collectives, tandis qu'en Europe, il exprime avant tout des aspirations individuelles (*ibid.*).

Clé de voûte du particularisme français, le spiritisme de Kardec fut longtemps considéré, en Angleterre et aux États-Unis, comme une aberration française et Kardec méprisait réciproquement les expériences américaines en raison de leur faible dimension philosophique⁵ (Cuchet, 2007, 75). Sa « philosophie » éponyme, le *kardécisme*, repose sur la conversation avec les esprits des défunts, la croyance en la réincarnation⁶ et la volonté de construire une véritable *science* de l'au-delà.

Au centre des préoccupations : le commerce des vivants et des morts, la présence invisible des défunts, les existences antérieures, la pluralité des mondes habités, toutes choses qui imprègnent profondément l'imaginaire collectif. (Cuchet, 2007, 79)

Trois caractéristiques de la théorie kardéciste (Gobin, 2005) peuvent expliquer l'engouement qu'elle suscita et contribuent à construire la spécificité française du spiritisme (Cuchet, 2007) : sa dimension religieuse diffusée via des manuels⁷ et présentant une dimension de consolation, sa dimension funéraire (dans un contexte où le culte des morts se généralise dans la société française et ses institutions telles que les concessions funéraires, le pèlerinage sur les tombes) et sa dimension scientifique⁸ (le spiritisme se présente comme une science, même si elle n'est pas du tout prise au sérieux par les scientifiques) (Gobin, 2005 ; Cuchet, 2007).

La possibilité d'entrer en communication avec les esprits, est une bien douce consolation, puisqu'elle nous procure le moyen de nous entretenir avec nos parents et nos amis qui ont quitté la terre avant nous. Par l'évocation nous les rapprochons de nous ; ils sont à nos côtés, nous entendent et nous répondent ; il n'y a pour ainsi dire plus de séparation entre eux et nous. Ils nous aident de leurs conseils, nous témoignent de leur affection et le contentement qu'ils éprouvent de notre souvenir. C'est pour nous une satisfaction de les savoir heureux, d'apprendre par eux-mêmes les détails de leur nouvelle existence, et d'acquérir la certitude de les rejoindre à notre tour. (A. Kardec, le Livre des esprits, Paris, 1857, p. 149, cité par Cuchet, 2007, 82).

0.5.2. 1.5.2. Pratiques du spiritisme en France sous le second empire

L'essor du spiritisme est un fait remarquable dans une période marquée par « la fin des dogmes » (Cuchet 2007, 74). Pratique urbaine et avant tout provinciale (même si elle s'est répandue à partir des pratiques parisiennes), le spiritisme en France concerne plutôt la petite bourgeoisie, les artisans et les ouvriers, tandis que dans les autres pays d'Europe, il concerne les classes sociales plus élevées (Angleterre), voire aristocratiques (Russie, Espagne, Autriche) (*ibid.*, 88).

Trois formes de pratiques sont observées sous le second empire (*ibid.*, 84-86) : les séances payantes, organisées autour d'un médium, et autour desquelles se pressent un large public hétéroclite, les séances domestiques, intimistes et féminines au départ, et progressivement organisées autour de membres de la famille identifiés comme médiums (généralement des vieillards, des jeunes filles ou des enfants), et les spectacles autour de médiums américains rémunérés. Cuchet distingue plusieurs pratiques : un premier ensemble, minoritaire, de pratiques, consiste à s'adresser à des esprits célèbres (pratique recommandée par Kardec), en vue d'obtenir des révélations sur la vie et la mort, tandis que la pratique récréative est plus largement représentée, consistant à consulter les proches défunts. Une pratique thérapeutique développée autour de guérisseurs est également représentée, bien que faiblement. La pratique de *consolation* reste en effet la plus répandue, au cours de laquelle les « chers esprits » des ancêtres sont interrogés (*ibid.*).

⁵ La filière des médiums américains d'abord, comme Home et les frères Ira et William Davenport (...) font des tournées dans toute l'Europe, à base surtout de manifestations physiques spectaculaires. Ils se disent médiums, ironise Kardec, et n'ont garde d'omettre le titre d'américains, passeport indispensable, comme les noms en i pour les musiciens. (Cuchet, 2007, 78).

⁶ Sa doctrine repose sur deux piliers : l'identification des esprits avec les âmes des morts et le principe de la réincarnation. Lors du décès, explique-t-il, l'âme se sépare du corps mais elle conserve une sorte d'enveloppe semi-matérielle qu'il appelle le « périsprit » (*peri-spiritus*). Celui-ci permet aux défunts de continuer à agir sur la matière et d'entrer en contact avec les vivants. Dans l'au-delà, les esprits alternent les phases de désincarnation et de réincarnation, jusqu'à extinction complète de leurs dettes envers la justice divine et libération du corps. Dans le détail, le monde des esprits est peuplé de bons et de mauvais éléments, sans que le contrôle d'identité soit jamais aisé. D'où la nécessité, dans les contacts avec les morts, de faire montre d'une certaine prudence et d'un contrôle rationnel du contenu des « révélations » recueillies. (Cuchet, 2007, 81).

⁷ Kardec considérait en effet qu'il avait pour mission de diffuser la « révélation » spirite. Elle était censée prolonger celles de Moïse et de Jésus, mais s'en distinguait par son caractère collectif, expérimental et accessible au grand nombre (Cuchet, *ibid.*, 82).

⁸ Le *kardécisme*, profondément marqué par le scientisme de son temps, aspirait donc à la faire basculer du domaine de la croyance à celui de la science et de la foi rationnelle. (Aubrée et Laplantine 1990), cité par Gobin, 2005.

0.5.3. 1.5.3. Un espace de recherche exploratoire

Nous avons démontré, en articulant des éléments de l'état de la recherche, que les nouvelles technologies sont un terrain fertile pour le développement de pratiques techno-spirituelles relatives à la communication avec l'au-delà en général (prières) et au commerce avec les défunts en particulier. Ce dernier procède de deux filiations d'usages, l'une relevant des usages mémoriaux du web, l'autre relevant de l'usage techno-spirituel des technologies numériques. La question du spiritisme en ligne n'a encore fait l'objet d'aucune recherche de notre connaissance. Les motifs de cette absence sont sans doute les mêmes qui expliquent le faible développement des travaux de recherche relatifs au spiritisme même, et en particulier le caractère spécifique du spiritisme français porté sur la communication avec les défunts, puisque c'est celui-ci-même qui appelle ce rapprochement. Ce travail ne pouvant s'appuyer que sur les travaux existants, et ce thème n'ayant pas encore fait l'objet de travaux, il ne peut être qu'exploratoire.

Chapitre 1. 3. Hypothèses

Dans le cadre plus général d'une interrogation des usages mémoriaux des nouvelles technologies à l'aune de l'identité numérique *post mortem* (Georges *et al.*, 2013), il s'agit dans cet article d'interroger la recomposition des rites funéraires à travers l'examen des pratiques du spiritisme en ligne.

Entre le déni croissant de la mort au XX^e siècle, l'omniprésence de la mort dans les médias, et l'émergence d'une représentation agissante des défunts dans les réseaux socionumériques, on observe une attitude de déni face au statut de cadavre. Or, on a vu que le spiritisme kardéciste est justement une philosophie qui coïncide avec cette visée de communiquer avec les défunts, et nous allons montrer que se sont développées un ensemble de pratiques dérivées, qui bien que marginales, utilisent le numérique comme support de communication avec les défunts.

L'appartenance commune des usages mémoriaux du web et des pratiques françaises du spiritisme kardéciste au domaine des rites funéraires invite à interroger leur degré de congruence. Si le caractère rituel des pratiques funéraires en ligne a été bien démontré par les travaux cités qui étudient les usages mémoriaux des réseaux socionumériques, en revanche, le caractère rituel des pratiques du spiritisme en ligne reste à démontrer.

Cette analyse interroge avant tout les usages et les représentations, dans une approche communicationnelle en général, attentive aux usages de la communication, et dans une approche sémiopragmatique en particulier, attentive aux processus de construction et de production des représentations. Le rite est donc entendu ici au sens communicationnel, comme un *ensemble stabilisé de pratiques normatives et normalisées se caractérisant par une forte valeur symbolique pour ses acteurs comme pour ses spectateurs* (Lamizet et Silem, 1997). En particulier, la dimension sociale et symbolique du lien rituel est une composante dont nous retiendrons la définition de Lardellier (2009), dans son ouvrage consacré au lien rituel :

Creuset, ferment et vecteur, le rite est une forme de liant social qui donne sa pleine dimension et toute sa substance à l'être ensemble. Fondamentalement, il permet à l'individu d'appartenir : à des communautés, à des institutions, à des sociétés fonctionnant sur des logiques de classes, de corps, d'affinités électives. Et cette forme d'appartenance, qui se fonde sur une instance puissamment symbolique, est à notre sens à décrire bien plus qu'à décrire. Mais le rite permet aussi de s'approprier une mémoire collective et des traditions. Elles viennent aux individus autant que ceux-ci transitent en elles. Et cette instillation se fonde sur une action symbolique, qui exige que l'on joue quelque chose physiquement pour l'incorporer, et se trouver en retour intégré socialement. (Lardellier, 2009, 13).

Parmi ces dimensions composant le rite nous examinons ici le rite comme un « ensemble stabilisé de pratiques normatives et normalisées » (Lamizet et Silem, 1997) « permettant de s'approprier une mémoire collective et des traditions » (Lardellier, 2009, 13) et proposons d'examiner sous quelles modalités s'effectue cette appropriation. Le caractère stabilisé des pratiques normatives peut être interrogé par les définitions du spiritisme en ligne apportées par les usagers. Est-ce que certaines pratiques du spiritisme en ligne sont identifiables par les acteurs ?

Pour interroger l'appropriation de la mémoire collective et de traditions, leur appartenance aux traditions du spiritisme kardéciste et du spiritisme américain (le *spiritualism*) est interrogée à la suite, en prenant pour cadre de référence les caractéristiques relevées par Bastide (1967), Gobin (2005) et Cuchet (2007). Ainsi, les thèmes suivants sont utilisés pour interroger l'appropriation de la tradition spirite

française d'obédience kardéciste : la pratique doit être ancrée dans une tradition de religiosité (compatible avec le catholicisme et défendant en particulier la réincarnation), de communication avec les défunts (à visée de consolation, les défunts étant considérés comme communiquant depuis l'au-delà) et se présenter comme scientifique (caractère rationnel, preuves) et sérieuse. Pour identifier l'appropriation du *spiritualism* américain⁹, les thèmes suivants sont retenus : la pratique doit être ancrée dans une spectacularisation (manifestations spectaculaires des défunts), dans une communication avec les esprits en général (des entités qui ne font pas partie du cercle des proches) et être présentée comme récréative.

Sur ce premier travail pourra s'appuyer ultérieurement une recherche complémentaire, portant sur ce rite comme « forme de liant social » (Lardellier, 2009, 13). Si, comme on va le voir, le lien d'appartenance est actualisé par *une action symbolique, qui exige que l'on joue quelque chose physiquement pour l'incorporer, et se trouver en retour intégré socialement* (Lardellier, 2009, 13), à travers la conduite même des pratiques de transcommunication numérique, la faible représentativité sociologique du corpus recueilli pourrait être compensée par une enquête qualitative, des observations de réunions et des entretiens, qui permettraient de mieux comprendre les modalités d'appartenance au groupe.

Chapitre 2. 4. Méthodes

Pour explorer le phénomène du spiritisme en ligne, et des relations avec les esprits par le numérique, deux approches complémentaires ont été mises en œuvre : des entretiens exploratoires, une approche documentaire sur internet et dans les forums spécialisés. La première approche nous ayant seulement permis d'identifier des pistes et de mettre en lumière certains aspects du phénomène, nous en tirons directement dans cette section quelques conclusions sur lesquelles la seconde approche s'appuie, dont les résultats sont présentés dans la quatrième section de l'article.

2.1. 4.1. Entretiens exploratoires

C'est en conduisant des entretiens collectifs ouverts sur les usages des profils utilisateur des réseaux sociaux numériques, que ce thème est apparu dans les témoignages d'un groupe d'utilisateurs de Myspace. Les utilisateurs interrogés avaient pour point commun de participer à la promotion d'une formation musicale de rock métal et utilisaient Myspace pour faire la promotion de ce groupe (bassiste (38 ans), chanteur (28 ans), manager (44 ans) et fan (26 ans)). L'appartenance à la communauté du métal, dans laquelle chacun s'illustrait depuis l'adolescence, étant un terrain favorable à une préoccupation pour les pratiques spiritiques et les représentations de la mort (Mombelet, 2005) et à leur socialisation, les membres du groupe en ont témoigné avec désinhibition. Le groupe d'utilisateurs était d'ailleurs porteur de signes d'appartenance à la communauté, comme des vêtements et bijoux représentant des pentacles, têtes de bouc et crânes. Interrogés sur leur façon de gérer le compte « groupe » dans Myspace pour la diffusion de leurs productions musicales et des dates de concert, et leur compte personnel dans le site en lien avec ces objectifs (gestion des contacts, diffusion des photos de concert et des enregistrements), les utilisateurs ont évoqué l'usage codifié de signes de présentation de soi. Par exemple, celui du sceau de Salomon comme signe de reconnaissance d'appartenance à des réseaux néo-nazis, qu'ils évitaient avec soin, bien qu'il fasse partie du folklore pictural associé aux pratiques spiritiques et au métal¹⁰.

Par ailleurs, l'une d'entre elles (la manageuse du groupe) a évoqué des anecdotes d'ensorcellement via les photos de profil, qui auraient donné lieu à des morts subites. Ainsi, selon elle, des personnes mal intentionnées et pourvues de pouvoirs spiritiques choisissaient au fil de leur navigation dans Myspace des profils d'utilisateurs qu'ils ensorcelaient en se concentrant sur la photo de profil et en envoyant de mauvaises ondes ; si certains, peu puissants ne parvenaient à rien, d'autres parvenaient à rendre malades les utilisateurs à distance, voire à provoquer la mort, dans des cas exceptionnels de médiums très puissants. C'est la raison pour laquelle, selon elle, il ne fallait pas afficher son visage dans Myspace, mais une image de substitution, qui permettait d'éviter ce mauvais sort. Elle même utilisait une image de loup, son « animal totem ». Les autres membres du groupe acquiesçaient en confirmant l'existence de rumeurs relatives à ces

⁹. Le spiritualisme « américain » étant analysé plutôt en creux dans les travaux de notre connaissance, dans les trois cas par opposition au spiritisme kardécien, et les oppositions terme à terme dont font état ces travaux ayant un caractère dichotomique qui pourrait sembler simplificateur, la détermination des modalités d'appartenance ne peut être que nuancée.

¹⁰. A. Mombelet (2005) montre que les groupes de heavy métal volontiers « bricolent avec des interdits sociétaux » comme le sexe, la mort, le mal.

ensorcellements à distance, mais sans témoigner des mêmes précautions relativement à l'usage de leur image dans Myspace. Cet entretien exploratoire a montré l'existence marginale de rumeurs relatives à des pratiques spirites sur internet et qui avaient une incidence sur la présentation de soi.

Pour approfondir le phénomène, une attention particulière a été portée, à l'occasion d'autres entretiens sur l'usage des profils utilisateurs dans les réseaux socionumériques auprès d'utilisateurs qui n'appartenaient pas à la communauté du métal, à l'évocation de ces rumeurs ou de ces précautions, et ce thème n'a pas du tout été évoqué. Cette première approche a permis de mettre en lumière des pratiques a priori marginales, dans le cadre caractéristique de la « liturgie métallique » (Mombelet, 2005) relevant d'une religion personnelle, composée de fragments de différentes religions (des « éclats de religion » tels qu'ici : le chamanisme, le satanisme, le spiritisme, ou encore le vaudou) recomposées dans un cadre communautaire et individuel. L'hypothèse que ces pratiques dont les usagers ont témoigné fassent partie de rites, à la lumière de la définition de P. Lardellier (2007) est *a priori* faussée par leur caractère idiosyncrasique dans l'échantillon des personnes interrogées. Toutefois, une enquête ciblée sur la communauté du *heavy métal* pourrait apporter d'autres résultats, compte tenu des travaux de Mombelet (2005) qui en montrent la spécificité.

2.2. 4.2. Approche documentaire et analyse de forums sur internet des pratiques de « transcommunication instrumentale » (TCI)

Une seconde approche des rites spirites en ligne a consisté en une exploration documentaire sur internet de forums et sites dédiés aux pratiques spirites prenant le numérique pour médium. Cette seconde approche, dont rend compte cet article, a permis d'identifier un ensemble de documents portant sur des pratiques regroupées sous l'appellation « transcommunication instrumentale ».

La transcommunication instrumentale (TCI) désigne l'ensemble des pratiques de communication faisant usage d'une technique (magnétophone, caméra) numérique ou non. Pour évaluer la dimension de lien rituel, nous avons examiné le nombre de résultats de la recherche de l'expression exacte dans google, en supposant que du fait de sa spécificité, chaque occurrence réfère bien au phénomène étudié.

Comme le montre le tableau 1, cette expression présente 24 500 occurrences exactes¹¹ dans Google France (relevé du 26 juin 2013). Si cette appellation reste relativement peu répandue, elle l'est suffisamment pour ne pas être considérée comme résiduelle (comme l'est par exemple, « transcommunication par internet »), mais cela ne laisse pas présager de l'importance du phénomène, auquel réfèrent effectivement la plupart des pages que nous avons consultées présentant une cooccurrence de « spiritisme » et « ordinateur ». Il n'a pas été possible de faire une recherche par les expressions « TCI » ou « transcom » qui sont également souvent utilisées, car elles réfèrent également à des entreprises, domaines, sans pertinence avec l'objet recherché. En résumé, si cette expression est restrictive car non systématiquement employée par les usagers (qui utilisent dans les forums plutôt « TCI », « transcom » ou « spiritisme »), elle est suffisamment employée sous cette forme pour que l'on puisse affirmer qu'elle est socialement partagée et répond donc au critère du lien rituel nécessaire pour l'examiner en tant que rite.

Tableau 1 Emplois de « transcommunication instrumentale »: nombre d'occurrences dans Google de chaque expression exacte (relevé du 27 juin 2013). En gris ont été indiquées les expressions référant au spiritisme en ligne

Expression exacte	Nombre d'occurrences	
Spiritisme + ordinateur	14 000 000	Appellations correspondant au critère de « lien rituel » (plus de 70
transcommunication ¹²	88 700	
« instrumental transcommunication »	30 800	
« transcommunication instrumentale ¹³ »	24 500	

¹¹. À titre comparatif dans le tableau 1 a été mentionné le nombre de cooccurrences des termes « spiritisme » et ordinateur (14 000 000 occurrences).

¹². Le terme « transcommunication », désigne l'ensemble des pratiques de communication avec les esprits.

¹³. L'expression « transcommunication instrumentale » désigne les pratiques de spiritisme utilisant les techniques « analogiques » et numériques (la TCI est dite alors « par ordinateur »).

« transcommunication instrumentale » + ordinateur	16 400	occurrences)
« ouija en ligne »	9 500	
« spiritisme en ligne »	2 830	
« transcommunication instrumentée »	488	
« transcommunication par ordinateur »	72	
« spiritisme sur internet » « spiritisme électronique » « spiritisme numérique »	9	Appellations quasi-idiosyncrasiques (moins de 10 occurrences)
« spiritisme par ordinateur » « transcommunication par internet »	3	
« transcommunication numérique »	0	

Le corpus portant sur cette pratique est composé de documents de différentes natures que nous avons classés en plusieurs catégories sur lesquelles nous reviendrons dans l'analyse :

- 1) documents à visée didactique : blogs, pages web non dynamiques, messages publiés dans des forums ;
- 2) documents informatifs : podcasts, émissions radio en ligne, pages Facebook ;
- 3) témoignages : forums et commentaires des documents précédents.

À côté de ces témoignages directs sur les expériences de TCI sur internet, une littérature spécialisée s'est dégagée avec des professionnels, tels qu'en France le Père François Brune, Maryvone et Yvon Dray, en Italie, Marcello Bacci, que nous n'avons pas analysée.

Chapitre 3. 5. Analyse

Les pratiques de TCI sont-elles normées ou normalisées ? Se situent-elles dans une rupture avec les pratiques traditionnelles du spiritisme ou s'inscrivent-elles dans leur héritage ? Dans un premier temps, pour examiner le critère de normalisation de la pratique de TCI par ordinateur, le corpus de documents « didactiques » est interrogé, et les résultats sont confrontés aux documents « témoignages », pour vérifier que ces normes sont intégrées par les usagers non « didacticiens ». Dans un second temps, pour interroger l'inscription des pratiques de TCI par ordinateur dans une tradition préexistante, la présence éventuelle des critères retenus en définition du spiritisme kardéciste est examinée en priorité et les éléments divergents sont analysés en regard des critères retenus en définition du *spiritualisme* américain.

3.1. 4.1. La normalisation des pratiques de TCI par ordinateur

L'examen des sites didactiques montre que la TCI par ordinateur fait bien l'objet d'une normalisation, de par la cohérence des informations présentées sur les différents sites, et des usages dans les forums, d'autant que le même texte est recopié dans cinq documents du corpus¹⁴, ce qui manifeste une forme d'adhésion au contenu.

3.1.1. 4.1.1. Le dispositif rituel technologique

La transcommunication instrumentale (TCI) est ainsi définie par les usagers producteurs du corpus didactique, comme une pratique de communication avec les esprits ou les défunts, à l'aide de dispositifs techniques : elle a pour finalité de *communiquer avec des esprits se trouvant dans une autre dimension, à l'aide*

¹⁴. www.association-liab.com; le-monde-paranormal.over-blog.com ; fantomesspirit.skyrock.com ; temples-of-spirit.jtkc.org ; fontainemiraculeuse.forumactif.com

d'instruments techniques, tels que : magnétophones, vidéos + téléviseur, téléphone ou GSM (portable) et ordinateurs¹⁵ (Fontaine miraculeuse, forum « Qu'est-ce que la TCI ? »). Cette pratique est considérée comme faisant partie du spiritisme¹⁶.

Comme le monde le tableau 2, la TCI sur ordinateur n'est pas présentée comme étant en rupture avec les techniques analogiques, mais dans leur prolongement¹⁷ (magnétophone numérique, webcam, écran PC, micro PC et appareil photo numérique). Dans deux sites du corpus¹⁸, les pratiques de TCI par ordinateur sont définies en correspondance avec les techniques non numériques :

– la transcommunication (TCI) audio s'effectue avec un magnétophone à cassette (le plus fréquemment utilisé) ou numérique ; d'autres appareils sont utilisés, tels que le poste de radio, sous certaines fréquences, ou encore le répondeur.

– la TCI vidéo, qui s'effectue avec « un écran (une télévision), une caméra (ou un caméscope) et un amplificateur de caméra vidéo ».

– la TCI photo, s'effectue avec un appareil photo¹⁹.

Dans les sites et sujets portant spécifiquement sur la « transcommunication par ordinateur », on observe une importance du caractère technique, sur laquelle nous reviendrons dans la sous-section suivante. Les sites didactiques portant sur la TCI en général délivrant peu d'informations sur les logiciels à employer, des commentaires didactiques reprennent ou proposent des procédures techniques à suivre (ex. : Post de PsychoMatt : matériel, comment faire ?, traitement à l'aide d'un logiciel) en donnant des noms de logiciels et le fil des actions, menus et fonctionnalités.

Tableau 2. Tableau synthétique montrant la correspondance entre la TCI « analogique » et la TCI numérique

	Matériel	TCI instrumentale non numérique	TCI ordinateur
TCI Audio	Magnétophone micro Radio Répondeur	A cassette	Numérique
TCI Vidéo	Caméra Écran Micro	Caméscope Télévision Amplificateur de caméra vidéo	Webcam Écran de PC
TCI Photo	Appareil photo	Photo argentique	Photo numérique

Parmi les objets que l'on aurait attendus dans la définition de la TCI, et qui ne se trouvent pas dans les documents du corpus étudié, figure la planche Ouija, qui marque peut-être le fait que la TCI soit effectivement un sous-ensemble du domaine du spiritisme sur internet. En effet, de nombreux sites proposent une simulation de table d'Ouija²⁰. Or, on retrouve systématiquement cette différenciation, qui n'est pas intuitive, dans les forums, ce qui confirme bien la normalisation du dispositif rituel technologique.

¹⁵. Deux sites du corpus reprennent ce texte (plagiat) dont la source semble être le site Fontaine miraculeuse : Hellocoton, article Transcommunication instrumentale, le monde paranormal, overblog (post TCI).

¹⁶. Les documents du corpus présentant la TCI sont inclus dans des sites portant sur les pratiques du spiritisme au sens général. Cf. Sources documentaires, Documents didactiques.

¹⁷. « La TCI sur ordinateur est un peu la même chose et le même processus que les autres » (Forum « Qu'est ce que la TCI ? »).

¹⁸. Forum « Qu'est ce que la TCI ? ».

¹⁹. La photographie numérique est considérée comme plus facile d'accès en raison de sa simplicité de mise en place technique. « La TCI photo est très simple à réaliser. Il suffit d'avoir un appareil photo ! Prendre une photo TCI est nettement moins aisé mais il ressort que cela peut-être à la portée de tout un chacun. Ensuite, il faut prendre des photos ! » (Forum « Qu'est ce que la TCI ? »).

²⁰. <http://www.magie-voyance.com/ouija-entrer.html> <http://esopole.com/Ouija.php>

3.1.2. 4.1.2. Le dispositif rituel performatif

La procédure rituelle de la TCI par ordinateur est largement exposée dans les divers documents du corpus de façon aussi homogène que le dispositif rituel matériel : la phase de préparation, la phase de captation, la phase de décodage et la phase de partage sur internet, cette dernière n'étant pas explicitement mentionnée par les acteurs comme faisant partie du rituel, mais si caractéristique des procédures suivies par les usagers producteurs des documents que nous l'avons mentionnée.

Tableau 3. Procédure rituelle de la communication instrumentale

	Approche technique	Approche magique
Préparation	Préparation du matériel de captation (ex. microphone) de réception (ex. casque audio) et de l'ordinateur, du ou des logiciels de traitement (ex. son : Audio de Adobe et Clear voice pour effacer les bruits)	Ambiance calme Bougie Photo du défunt Être décontracté Méditation
Captation	1) Émission d'un bruit de fond, « support » (eau qui coule, radio étrangère, papier frotté) 2) Se recueillir ou poser une question tout en lançant l'enregistrement	Prière à l'intention du guide spirituel du défunt À la fin de la séance, remercier le guide spirituel
Décodage	Écoute et réécoute Phase de traitement avec un logiciel	
Discussion	Partage sur internet, diffusion des liens audio et interprétation collective	

3.1.3.

3.1.4. 4.1.3. Matériel, captation et décodage

Deux catégories de documents peuvent être distinguées :

– les documents produits par les usagers dans les sites cités précédemment et reproduits dans les forums, qui visent uniquement les résultats et la procédure technique : ils indiquent très précisément les procédures techniques à suivre en décomposant les phases de captation et de décodage et en conseillant des logiciels (exemples : Post de PsychoMatt). La TCI audio est la plus illustrée. Nous les qualifions dans le tableau 3 d'« approche fonctionnelle ».

– des conseils, les réactions des médiums dans les forums et certains documents tels que le texte central de la Fontaine miraculeuse, qui mentionnent également une procédure magique à suivre, composée de pratiques religieuses (prière) mais surtout composites ou laïques (méditation, bougie, vêtements amples).

Le traitement et le partage des données ne sont pas explicitement associés à une procédure magique, mais surtout technique. Seuls des commentaires dans des forums font état d'interrogations quant à la dangerosité de l'écoute des enregistrements (cf. supra), mais il semble que les usagers effectifs de la procédure ne considèrent plus cette phase comme exposant à la dangerosité.

Le dispositif rituel technologique (magnétophone, enregistreur numérique, micro, logiciels de traitement, format des fichiers) fait l'objet d'une attention particulièrement soutenue, étant l'instrument prédominant de la TCI audio, le type de TCI le plus utilisé. Ces choix techniques ont une incidence directe sur les modalités de traitement et d'interprétation des traces.

Dans la mesure du possible, essayer de trouver un magnétophone équipé d'un réglage de vitesse. Ce que nos défunts nous disent est toujours en débit rapide. (Fontaine miraculeuse)

La plus part du temps, le micro intégré à votre appareil n'est pas assez sensible. N'oubliez jamais que nos défunts, lorsque nous leurs offrons la possibilité de communiquer avec nous, éprouvent eux aussi beaucoup de difficultés à le faire. Quelle que soit la marque du micro, il faut vous équiper d'un micro omnidirectionnel et à électrets. Il faut aussi que ce micro puisse couvrir une gamme de fréquences bien précise et pouvant descendre jusqu'à 80 hertz à 300 hertz. S'il couvre plus, tant mieux. S'il couvre moins, il n'est pas adapté à la TCI. (Fontaine miraculeuse)

Si on te dit d'enregistrer en mp3 ou ogg par exemple... étudie bien le format, ce sont deux formats dit lossy (avec perte), alors que je pense qu'en TCI on désire plus avoir la totalité des sons (audibles ou non) pour pouvoir travailler sur une gamme (de fréquence d'amplitude etc.) complète avec un logiciel... donc voilà ce n'est qu'un conseil d'encodage, car même si le wav ou le flac (par exemple toujours) prennent pas mal de place ils sont lossless (sans perte), donc avec tous les sons captés par ton micro (voir ICI pour les détails de nombreux formats d'encodage audio (aka codec))... Simple suggestion. (Leonart Blackcross)

Dans les fils de discussion, le traitement du son fait l'objet de nombreuses discussions : à force de modifier le fichier, en enlevant les bruits (très présents puisqu'ils sont préconisés en fond sonore comme matériau même d'expression des esprits), l'utilisateur ne s'expose-t-il pas à des erreurs d'interprétation ? De plus, comment identifier les signaux parasites (par ex. les interférences avec le téléphone portable) ? *Le site fontaine miraculeuse apporte des éléments de méthode, en faisant état d'une technique reportée d'un extrait d'un texte de Michel Grandière de l'encyclopédie du paranormal de Jean-Pierre Girard, qui préconise, en plus du dispositif rituel de captation, de filmer la scène en vidéo afin d'identifier pendant la phase de traitement et analyse, si l'un des bruits n'est pas dû à un mouvement des participants. Cette procédure spécifique va dans le sens d'une recherche de scientificité (cf. supra).*

3.1.5. 4.1.4. Le partage des fichiers et interprétation collective des données

Les usagers ont coutume de poster leurs enregistrements audio, photo ou vidéo sur un forum et de proposer sa discussion à interprétation. Les participants au forum font part de leur interprétation et de leurs conseils. Les procédures indiquées par des usagers récréatifs peuvent faire l'objet d'une discussion par des usagers plus avertis, professionnels.

Les conseils peuvent porter sur la façon d'éviter les interférences, sur la restriction de l'usage de l'ordinateur à la phase de traitement et pas de captation, et sur les conditions matérielles contextuelles (arrangement de la pièce, température, habillement, nombre de personnes) et l'usage d'ondes courtes²¹.

Le thème de la protection et des risques est récurrent : les usagers s'interrogent sur les risques d'écouter des enregistrements, sur la dangerosité de la captation²². Les usagers témoignent soit d'une relative nonchalance à cet égard, soit d'une angoisse prononcée et croissante. Tel est le cas de PsychoMatt qui rend compte dans un fil de discussion qu'il a ouvert de ses expériences successives de TCI suite à une prise de contact avec une jeune fille qui lui a demandé conseil. Alors qu'il avait fait de premiers essais infructueux un an auparavant, les enregistrements qu'il produit le terrifient et ses commentaires successifs rendent compte de la montée progressive de son angoisse et de ses expériences qui deviennent proches du délire.

3.2. 4.2. L'appartenance à une tradition de la TCI

Dans cette sous-section on interroge l'éventuelle inscription des pratiques de TCI par ordinateur dans l'héritage du spiritisme kardéciste. Les critères pertinents relevés précédemment sont examinés : dimension religieuse, communication avec les défunts (consolation), revendication de scientificité.

3.2.1. 4.2.1. Dimension religieuse ?

La TCI sur ordinateur, telle qu'elle est présentée dans les documents du corpus, ne fait pas état de croyances religieuses hormis les croyances en l'existence d'esprits qui conditionnent bien sûr l'intérêt pour cette pratique. Toutefois, le caractère religieux est très prononcé chez certains professionnels de la TCI, en particulier chez le Père François Brune, auteur d'ouvrages sur la TCI, qui est considéré par beaucoup d'utilisateurs actifs sur les forums, comme une figure de proue de la TCI. Mais toutes les célébrités du domaine ne résistent pas leur pratique dans ce cadre.

D'une façon générale, la TCI est une pratique active de la part des individus qui souhaitent volontairement communiquer avec des proches décédés. Elle découle ou accompagne une réflexion de l'utilisateur sur la mort et par là-même sur la vie. Les usagers nourrissent une croyance en l'au-delà, ou plus souvent une espérance qu'il existe un au-delà, attisée par le décès d'un proche, et le souhait de le retrouver.

Quand on veut bien y prêter attention, il y a tant et tant de preuves que nos chers défunts ne sont pas morts mais seulement passés dans une autre dimension, que nous rejoindrons à notre tour, lorsque notre moment sera venu. (Association Liah, TCI Photo)

J'avais déjà entendu parler de ces méthodes mais là c'est super clair !!! merci. J'aimerais tant communiquer avec un de mes amis décédé!!!! (Butterfly, 03/03/2011, Re TCI : Transcommunication instrumentale. De quoi s'agit-il?)

²¹. Post de Maryse en réponse à PsychoMatt.

²². <http://www.paranormal-fr.net/forum/viewtopic.php?t=7960-90.php>

La technique se présente comme une opportunité d'« aider l'être cher à se manifester ».

Bien des gens souvent dans la détresse et l'émotion d'une disparition d'un être cher, essaie de renouer des liens avec cet être, qui s'il n'est plus là physiquement, est présent et peut se manifester avec notre aide et les moyens techniques mis à notre disposition. (Forum « Qu'est-ce que la TCI ? » Fontaine miraculeuse)

Outre ce phénomène de croyance ou d'espoir de croire en la réincarnation, nous avons remarqué que le dispositif rituel matériel de la TCI, analysé dans la sous-section précédente, laissait ouverte la possibilité d'insérer des composantes religieuses telles que la prière, mais accordait plus de place à des éléments de la culture laïque ou composite tels que la méditation, les bougies ou les vêtements amples. Ce dernier ensemble de composantes se caractérise moins par son institutionnalisation (comme l'est la prière) que par son usage dans le cadre des pratiques de relaxation.

3.2.2. 4.2.2. Une consolation ?

En revanche, la pratique de la « consolation » kardéciste est très bien représentée parmi les usagers tout comme chez les célébrités représentées dans le corpus, dont bon nombre tentent de prendre contact avec un proche décédé. C'est d'ailleurs cet aspect qui explique la volonté de croire aux esprits. En effet, de nombreux usagers actifs témoignant dans les forums semblent être dans une phase de déni de la mort de leur proche décédé. Les auteurs des sites « didactiques » témoignent semblablement d'un décès et d'une communication avec les défunts réalisée via l'un des procédés présentés au moins. Ils s'adressent semblablement à des personnes en deuil, en leur proposant des solutions pour communiquer avec les disparus.

Je suis entré en communication avec des personnes que je connaissais de leur vivant. Vous qui avez perdu un enfant, un conjoint ou un être cher, ne soyez pas désespéré, dans cette autre dimension que l'on nomme l'au-delà, qu'elle que soit la conviction religieuse de l'être qui est parti, la vie continue, et vous le retrouverez, nous sommes tous immortels. (<http://mondesinfinis.pagesperso-orange.fr/>)

Dans la plus pure tradition kardéciste, la TCI se présente donc comme une opportunité de renouer une communication passée. Les usagers témoignent à travers cette pratique, d'un deuil douloureux. Toutefois, la majorité des professionnels médiums ou célébrités, se détachent de ce premier ensemble en montrant, à la manière religieuse du Père Brune, que les esprits les plus accessibles sont les plus proches des hommes, ou dans une vision plus radicale, chez certains médiums anonymes intervenant dans les forums, que les esprits qui sont contactés par ces procédés très accessibles sont des esprits généralement mauvais et nuisibles, tandis que le contact avec des esprits bienfaisants est plutôt le propre des personnes douées d'un pouvoir médiumnique. Comme le montrent les extraits présentés ci-après, la prégnance culturelle kardéciste s'inscrit profondément dans les textes didactiques du corpus, du ton et du vocabulaire employés dans les parties introductives de présentation des méthodes de TCI, à l'ambition même de produire des manuels de TCI, qui était initialement une spécificité des productions d'A. Kardec (Cuchet, 2007, 82-83).

3.2.3. 4.2.3. Revendication de scientificité ?

Les didacticiens du corpus ne revendiquent pas explicitement le caractère scientifique de leur démarche. Seul le père Brune allègue qu'avec les progrès des technologies, un jour, le monde des esprits et le monde des vivants pourront communiquer librement.

Un jour viendra où, scientifiquement, ce monde sera en relation avec votre monde. Les études dirigées vers ce plan ne peuvent en rien être une profanation envers le Divin, car les rayons célestes ne pénètrent guère plus en ces régions que dans la vôtre. F. Brune, extrait de A l'Écoute de l'au-delà, cité par Outre-vie.com.

Les caractères religieux et scientifiques ont été assez majoritairement effacés et ne sont plus présents que de façon résiduelle. Toutefois, la croyance aux esprits et au caractère potentiellement maléfique de ces communications demeure, comme en témoignent les commentaires d'expériences sur les forums ou les réticences des usagers à écouter les enregistrements de peur de manifestations paranormales (cf. infra).

En revanche, les sites dédiés à la TCI numérique mettent l'accent sur la configuration technique, matérielle et logicielle. Le caractère sérieux est en effet associé à la notion de résultats et de comparaison rationnelle. L'appellation même de « transcommunication » (TCI) présente un caractère technique référant au domaine de la communication plutôt qu'à celui de la religiosité ou de la scientificité.

J'ai lu un article sérieux, relatant les mêmes résultats, de TCI via le PC et grâce à un logiciel. Je me suis procuré ce logiciel (prévu pour autre chose) et ne sais pas l'adapter. Quelqu'un en a-t-il entendu parler ? je suis impatiente de pouvoir le tester. Merci à vous si vous êtes au courant. 🙏 (11 janvier 2012)

En particulier, les notions d'émetteur et de récepteur, d'encodage et de décodage, sont bien représentées dans les commentaires, et appartiennent au vocabulaire de la télécommunication.

Pour recevoir ces messages, nous avons un émetteur et un récepteur, le récepteur c'est la webcaméra, et l'émetteur la fluctuation de l'écran pour la vidéo. Le récepteur un micro, l'émetteur c'est "un bruit blanc ou autre support", pour le son. Eux ne font que transformer ces ondes pour en faire, des messages sonores²³.

L'usage d'une terminologie technologique ou communicationnelle, qu'elle soit ou non judicieuse, montre que la TCI s'inscrit bien dans une revendication d'une ascendance conférant une légitimité à la pratique. Il est intéressant de remarquer qu'elle remplace la stratégie de présentation scientifique des doctrines spirites du 19^{ème} siècle, calquées sur les stéréotypes liés à la démarche scientifique (cf. Cuchet, 2007) : on pourrait en déduire que dans ce contexte des nouvelles technologies, la référence au domaine des télécommunications (usage des termes émetteur, récepteur), semblerait aux usagers plus propre à légitimer la pratique spiritiste que la référence au domaine scientifique, le discours technique en télécommunication constituant un cadre de substitution au discours scientifique.

En conclusion de cette seconde analyse, on observe bien des caractéristiques de la tradition kardéciste dans la TCI, notamment par la pratique de la consolation, la croyance à la réincarnation, le ton employé pour parler des défunts ou encore l'inscription dans une ascendance qui confère à cette pratique un gage de sérieux. Or, dans aucun document du corpus cette appartenance n'est revendiquée ni même relatée, bien que Kardec soit cité comme l'inventeur du spiritisme. Pourtant, les grandes figures de proue de la TCI comme le Père Brune ou Marcello Bacci, s'inscrivent très nettement dans cette filiation catholique. Tout se joue comme si les usagers producteurs des documents du corpus, s'affranchissaient de toute antériorité européenne. Les sites faisant état d'une historicisation de la pratique se revendiquent même plutôt de fondateurs américains. Il en est ainsi de Bill O'Neil, inventeur du Spiricom ou encore d'Adolf Homes, qui ne s'inscrivent pas dans une pratique de la consolation, et qui sont pourtant présentés comme pères fondateurs de la TCI. Fortement inscrite par son dispositif rituel, dans la filiation du spiritisme européen et kardéciste, la TCI est paradoxalement inscrite par les internautes francophones dans une filiation américaine.

Chapitre 4. 5. Conclusion

Les nouvelles technologies constituent un support favorable à l'exacerbation du *déni de la mort* en Occident. Les traces laissées par les usagers de leur vivant, et qui circulent sur la toile, contracteraient encore un semblant de vie pour les proches en état de détresse émotionnelle. Le spiritisme en ligne, dont cet article propose une analyse du processus de communication, peut dès lors leur apparaître comme une opportunité de communication avec leurs défunts.

Le dispositif rituel traditionnel de la transcommunication instrumentale et du spiritisme traditionnel fait l'objet d'une technologisation. De la planche Ouija numérique à la manipulation répétée de fichiers audio, d'images photo ou vidéo, la pratique du spiritisme en ligne s'inscrit dans l'idéologie facilitatrice et expressive du web 2.0. : Tout comme le numérique facilite la communication entre les vivants, il faciliterait la communication avec les morts. Le processus rituel consiste en une phase de captation, une phase de traitement et une phase d'analyse, parfois collective. Cette dernière phase de partage et d'interprétation collective, caractéristique des pratiques de fans, rapproche ces réseaux d'usagers à des productions créatives (fan fictions, machinima) et constitue la différence profonde avec le spiritisme traditionnel.

Cette échappée, mi récréative, mi sérieuse, du désir de communiquer avec les défunts dans les mailles du web, semble manifester un phénomène plus profond. À force de se familiariser avec l'image numérique de l'absent dans le cadre des communications distantes quotidiennes, les usagers du web n'intérioriseraient-ils pas une représentation de la vie moins contradictoire avec la mort ?

Bibliographie

Ariès P. (1975). *Essais sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen-Âge à nos jours*. Seuil.

Bastide R. (1967). Le spiritisme au Brésil. *Archives des sciences sociales des religions*, 24, p. 3-16.

²³. (<http://mondesinfinis.pagesperso-orange.fr/>)

- Bell G. (2006). No more SMS from Jesus: Ubicomp, religion and techno-spiritual practices. *UbiComp*.
- Blando J. A., Graves-Ferrick K., Goecke, J. (2004). Relationship differences in AIDS memorials. *Omega*, 49, p. 27-42.
- Bouchet C. (2004). *Le spiritisme*. Collectio Brubaker n B.A.-BA, Pardes, Puiseaux.
- Brubaker J. R., Vertesi J. (2010). Death and the Social Network. *CHI 2010*, Atlanta.
- Brubaker J. R., Hayes G. R. (2011). We will never forget you [online]: An Empirical Investigation of Post mortem MySpace. *CSCW 2011*, 19-23 mars, Hangzhou, China.
- Clark L., Hoover S. (2004). *Faith Online. PEW Internet & American Life Project*.
- Cuchet G. (2007). Le retour des esprits, ou la naissance du spiritisme sous le Second Empire. *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 54-2. p. 74-90.
- De Vries B., Rutherford J. (2004). Memorializing loved ones on the World Wide Web. *Omega*, 49(1), p. 5-26.
- Douyère D. (2011). La prière assistée par ordinateur. *Médium*, 27, p. 140-154.
- Dow S. *et al.* (2005). Exploring spatial narratives and mixed reality experiences in Oakland Cemetery. *ACE'05*, p. 51-60.
- Fleury, B. & Walter, J. (2008). Promouvoir la diversité culturelle ? *Questions de communication*, 13, 153-169.
- Georges F., Julliard V., Bourdeloie H., Quemener N. (2013). Identités numériques post mortem et usages mémoriaux du web à l'aune du genre. Actes du *colloque H2PTM 2013* (sous presse).
- Getty E., Cobb J., Gabeler M., Nelson C., Weng E., Hancock J. (2011). I said your name in an empty room: grieving and continuing bonds on Facebook. *CHI 2011*, p. 997-1000.
- Gibson Margaret (2006). Memorialization and Immortality: Religion, Community and the Internet. *Popular Spiritualities: The Politics of Contemporary Enchantment*, Ashgate, Aldershot, England, 63-76.
- Gobin E. (2005). Le triomphe des croyances. Catholiques et spiritistes autour de la tombe d'Alan Kardec. *Terrain*, 45.
- Green J. (2008). *Beyond the Good Death*. Philadelphia, University Of Pennsylvania Press.
- Hall C. W., Reid R. A. (2009). Adolescent bereavement over the deaths of celebrities. *Adolescent encounters with death, bereavement, and coping*, D. Balk & C. Corr (Eds.). NY, Springer, p. 237-252.
- Jankélévitch V. (1977). *La mort*. Paris, Flammarion.
- Kasket E. (2012). Continuing bonds in the age of social networking: Facebook as a modern-day medium. *Bereavement Care*, 31(2), p. 62-69.
- Lamizet B., Silem A. (1997). Rite, rituel. *Dictionnaire encyclopédique des Sciences de l'information et de la communication*.
- Lardellier P. (2009). *Théorie du lien rituel*. L'Harmattan.
- Massimi M., Charise A. (2009). Dying, death, and mortality: towards thanatosensitivity in HCI. *Proc. CHI EA'09*, ACM, 2459-2468.
- Mombelet A. (2005). La musique métal : des « éclats de religion » et une liturgie. Pour une compréhension sociologique des concerts de métal comme rites contemporains. *Sociétés*, 88.
- Morin E. (1964). Une télé-tragédie planétaire : l'assassinat du Président Kennedy. *Communications*, 3.
- Odom W., Pierce J., Stolterman E., Blevins E. (2009). Understanding why we preserve some things and discard others in the context of interaction design. *Proc. of CHI'09*, p. 1053-1062.
- Odom W., Harper R., Sellen A., Kirk D., Banks R. (2010). Passing on & putting to rest: understanding bereavement in the context of interactive technologies. *Proc. CHI 2010*, p. 1831-1840.
- Pène S. (2011). Facebook mort ou vif. Deuils intimes et causes communes. *Questions de communication*, n° 19, p. 91-112.
- Potel J. (1970). *Mort à voir, mort à vendre*. Desclée.
- Rabatel, A. et Florea M.-L. (2011) « Représentations de la mort dans les médias d'information », *Questions de communication* 19, 7-28.
- Roberts P. 2012. "2 people like this": Mourning according to format. *Bereavement Care*, 31(2), p. 55-61.
- Thomas L.-V. (2000). *Les chairs de la mort*. Inst. d'Éd. Sanofi-Synthélabo.

Van Den Hoven E. *et al.* (2008). Communicating commemoration. *Proc. of SIMTech08*.

Walter T., Hourizi R., Moncu W., Pitsillides S. (2012). Does the internet change how we die and mourn? An overview. *Omega, Journal of Death & Dying*.

Wrona A. (2011). La vie des morts : jesuismort.com, entre biographie et nécrologie. *Questions de communication*, n° 19, p. 73-90.